

## XYZ. La revue de la nouvelle

### De ma blessure atteint

André Carpentier



Number 22, May–Summer 1990

Chambre à louer

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3737ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Carpentier, A. (1990). De ma blessure atteint. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (22), 38–48.

L'une de mes constantes préoccupations est de comprendre comment d'autres gens peuvent exister [...]

Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*

Ces jours, chaque jour est jour de frémissements involontaires, au point de saturer toute sensation de ma propre précarité. Seul dans ma maison du Pays des lacs, je me soumetts au retrait de la lumière. Je me décharge de la réalité des êtres. J'en suis au point que la tête ne requiert plus que des signes de renoncement, que des indices d'inexistence. La pensée perd peu à peu tout sens de liaison; je n'ai plus assez d'aptitude que pour appeler en pièces désordonnées certains morceaux de vie, proches ou lointains, surtout lointains. Que j'ouvre donc ce récit au hasard, disons par une scène qui me paraît quasi abstraite et que vient de me raconter au téléphone Séraphin Lange, mon envoyé auprès de celui qu'à l'époque on appelait Toucheur.

C'est Toucheur, justement, qui s'arrête net au milieu d'une marche distraite et qui se captive, comme je l'espérais, à l'examen d'un script familier dont le trait est harmonieusement mais inégalement modulé, un trait dont l'axe de répartition des graisses passe de zéro à quatre-vingt-dix degrés, ce qui est la caractéristique du modèle. En fait, les graisses sont aussi irrégulières que les encombrements. Le gras des hampes, cependant, est tenu à gauche et le maigre à droite. Il y a trois boucles montantes et aucun jambage; les pleins et les déliés alternent en complémentarité de façon à créer un équilibre assez réussi. Les ligatures sont minces, les panses fermes. La fioriture supérieure de la première capitale est enfilée dans deux hampes ouvertes, celle du bas, qui va s'élargissant, souligne tout le premier mot, et celle de la deuxième capitale — l'esthétisme l'ayant emporté sur la grammaire — s'introduit dans sa propre boucle et court au-dessus de la suite du mot final. La préposition, isolée au milieu par une espace mince de chaque côté,

imite une autre police, avec goutte, panse et empattement, ce qui concourt à rompre l'unité graphique. L'œil se définit assez uniment du début à la fin, mais l'alignement se rompt vers le bas dès après le premier mot. L'ensemble se termine par la branche et la larme d'un *r* un peu baveux, et d'une troisième police. L'effet cursif du syntagme est donné par une face inclinée de dix degrés. C'est donc écrit, en imitant à quelques erreurs près le logo de Coca-Cola: Chambre à Louer.

Un appel surgit d'au-dessus de lui, en fait d'une galerie surélevée, auquel Toucheur paraît insensible: « Monsieur! Hé, le monsieur... » C'est la voix du messager, Séraphin Lange, qui a bien reconnu Toucheur, mais qui a mission de ne le pas faire paraître dès le début de la rencontre, je dirai pourquoï.

Comme nous l'avions calligraphiée ensemble et immédiatement considérée comme un objet mémorable, Toucheur reconnaît sans équivoque cette affiche, cela même si l'exercice date de plus de vingt ans. (Nous avons produit cet écriteau conjointement, ou plus précisément en alternance, et à temps perdu, un été que nous travaillions de pair pour un propriétaire immobilier.) Toucheur ne doute nullement de l'origine de l'enseigne; la question qui se pose à lui mène plutôt à savoir ce que fait cet ouvrage, deux décennies plus tard, accroché au fût d'une colonne de galerie d'une maison de chambres située à deux pas de chez lui, à l'extrême bout nord de la rue Saint-Laurent.

Lange se penche vers Toucheur: « Je ne suis pas le locateur, mais je me permets de vous informer qu'il n'y a aucun espace à louer dans cette maison. L'accrochage de cette pancarte n'a rien à voir avec la location d'une pièce d'habitation. Je le sais, je chambre moi-même en cette demeure. »

Toucheur fouille le panneau comme on s'angoisse d'un souvenir dérangeur. Il doit penser que ce qui nous représente le mieux un être sorti d'un passé endormi, ici: moi, du moins je veux le croire, et peut-être un peu lui-même, ce sont ces impressions laissées par le temps dépensé ensemble, et si sa réflexion ne porte pas sur telle perception, ça doit être proche de cette idée. Ah! mais j'oublie de dire ce qu'il aurait fallu mettre en premières lignes pour faire aussi artiste que Toucheur et Papineau dans leurs livres: que tout, là, à cet instant de la belle heure où le jour décline, n'est que

bruissement de feuilles et d'oiseaux, vents oubliés, couchant tranquille et ciels de toutes les hauteurs.

« À qui appartient ce placard ? » demande Toucheur, sans même lever les yeux vers son interlocuteur. « Pas à moi », se défend Lange. « Au propriétaire donc ? » de relancer Toucheur. « Pas au propriétaire, non... Eh ! mais dites donc, le monsieur, on dirait que vous vous intéressez bien davantage à l'affiche qu'à la chambre !

— Voyez-vous, c'est que je crois bien reconnaître cet écriteau... dont je serais le co-auteur.

J'improvise, car en vérité j'en sais peu sur le déroulement de cette rencontre que j'essaie de faire revivre pour la mieux comprendre moi-même, car j'étais ailleurs, c'est-à-dire ici, dans ma maison du Pays des lacs, et beaucoup à la fois pour la raison que c'est moi qui ai planifié l'événement en envoyant Lange me représenter chez Toucheur, avec l'enseigne comme signe de reconnaissance, ou à titre de gage, c'est selon. Mais que je continue de procéder par caprices de la pensée...

Cela compte peu, mais voici quand même la carte postale, sommairement dessinée, du lieu de ces retrouvailles par procuration. Il est, au bord de la rivière des Prairies, un parc étroit fréquenté les soirs de canicule par des adolescents branchés, le dimanche par des Italiens en camisole et aux demi-saisons par des hassidim orants. Des neuf courts de tennis, juste à côté, tenus à l'abri des regards par des chèvrefeuilles taillés en buissons, jaillissent des plic-ploc, parfois des cris enjoués, de la Saint-Jean jusqu'à la Fête du travail. Le quartier est porteur d'ormes plus que centenaires, dont Marc-Aurèle Fortin aimait tant couvrir les ciels de ses tableaux, et qu'on sait en voie de disparition; il y en a un de quatre, devant la maison de chambres, dont le tronc mesure quatre pieds de diamètre à hauteur d'homme. La maison, construite de briques rouges, présente trois étages, en comptant le rez-de-chaussée et les combles. C'est un bâtiment bien planté sur un terrain qui l'excède de quatre pas à peine tout autour, avec une galerie couvrant la façade entière, un toit à deux coupes et des lucarnes.

« Oh, mais je sais bien que vous reconnaissez cet ouvrage. Et ce n'est pas parce que cela se lit en vous, mais parce que je suis venu de loin exprès pour vous le remettre. » Toucheur a longtemps donné l'image d'un roc contre lequel tout rebondissait, même à l'intérieur;

mais depuis peu, me dit-on, ses émotions veulent exsuder. Lange soutient aussi que Toucheur veut vivre et que plus ce désir s'accroît, plus l'inquiétude et la suspicion occupent de place en lui.

« Vous voulez dire que vous avez accroché cette pancarte à deux pas de chez moi pour me la faire voir, éventuellement pour me la donner, ou j'imagine pour me la vendre... »

— Pour vous la remettre serait plus justement dit.

— Mais je m'étonne même que vous possédiez ce panneau, qui appartenait... »

Toucheur s'interrompt devant la singularité de l'événement.

Ce ne peut être un autre placard que celui que nous avons réalisé du temps que nous étions étudiants à l'École normale, en même temps que Papineau, l'autre qui, en ces années, occupait la meilleure part de mon amitié. En ce temps-là, nous poursuivions tous les trois des études avec la molle intention de devenir professeurs de français, si possible à l'étranger ou loin en province. Le désir de Toucheur avait été d'étudier en sociologie ou en sciences politiques, mais son père, qui ne voulait pas de communiste dans la famille, disait-il, avait contrarié cet espoir en refusant de payer ses études supérieures; laissé à ses propres soins, Toucheur avait dû choisir l'école la moins coûteuse, ç'avait été l'École normale. Je ne sais plus ce qui avait poussé Papineau au même endroit, peut-être aussi certaine précarité de revenus, ou la vocation, qui sait? Et je ne me souviens plus de rien pour ce qui me concerne en propre, sur cette question ni sur aucune autre.

« Soyez sans crainte, cette affiche ne m'appartient pas », s'empresse de préciser l'envoyé. Lange a la peau ravagée d'un éthylique, mais le regard serein. On dirait un de ces êtres fiers et proches de leurs clartés, qui, après de rudes épreuves, comprennent la vie comme un jeu de société. C'est pour cela que je l'ai choisi comme messager, aussi pour son nom, je dirai aussi pourquoi. « Elle est, jusqu'aux prochaines minutes, la propriété de votre ami du Pays des lacs. » Toucheur s'interroge sans conviction: « Je connais ce pays, moi? »

— Je vous conjure de ne pas ignorer plus longtemps ce territoire du Bas du fleuve qui a le don d'azur... Mais laissons cela qui dans l'instant même n'a pas trop d'importance. »

Toucheur revient à la charge: « Et vous dites que j'y ai un ami ! »

— Cet ami, c'est celui qui a composé l'écrêteau avec vous, et qui ne vous a pas oublié, même s'il se reproche de ne s'être jusqu'ici souvenu de vous que trop latéralement.

— Vous voulez dire Gédé ! »

J'ai tout lu ce que Toucheur a fait publier depuis plus de quinze ans, des histoires courtes ou fragmentées où il n'a cessé de s'instaurer en spectateur de ses propres abîmes, se purgeant de ses passions et de ses perversités en feignant d'inventer des fictions déroutantes qui ne le concernaient pas. Ces révélations tamisées, jointes aux confidences accidentellement recueillies avant ces années, permettent de tracer de lui, même à distance, un portrait sommaire. Toucheur avait été un enfant apparemment indifférent mais agité par des rages rentrées, un passif-agressif au regard de qui l'enfance avait paru sans relief, et ce n'est pas l'école qui l'avait captivé; jusqu'à Normale, sauf pour une demi-année, il s'était laissé aller à être un élève distrait, indiscipliné, fugueur. Il a fallu le grain de liberté dans les rouages de l'École normale pour changer cela, et les amis qu'il devait s'y faire, surtout Papineau et moi, dont les jardins secrets se dessinaient sans angles droits, et qui montrions des préoccupations et des comportements dans lesquels il se reconnaissait. Mais je bégaye au lieu de parler: à Normale, on ne le considérait plus comme un socio-affectif parce qu'il passait du temps dans les livres, et le préfet des études ne lui confisquait pas Kafka, Camus et Koestler. Il n'était plus traité d'attardé ou de tapette parce qu'une fois sur deux il préférait les aventures de Stevenson ou de Conrad à un tour de char avec les chums. (Il faut dire que, dans un certain sens, le mot tapette, en ces années de Révolution tranquille, renvoyait aussi bien à une absence des marques conventionnelles de virilité qu'à une attirance spécifique pour les garçons.)

« C'est bien votre ami Gédé qui m'a envoyé mettre l'enseigne entre vos mains, à condition que vous la reconnaissiez parmi les choses usuelles du monde. Que vous ne passiez pas à côté de l'ouvrage sans le reconnaître ni surtout ce qu'il a été et peut continuer d'être: un lien unique entre vous...

— Mais pourquoi cette mise en scène cérémonielle? Tout ce mystère!

— La cession de la pancarte, pour mériter d'être inoubliable, ne pouvait se dérouler simplement. Il fallait, selon la volonté de

votre ami, que vous réanimiez le souvenir du panneau que vous aviez réalisé ensemble, pour que l'abandonnement de bien devienne donation, pour que sa valeur profonde soit transférée avec l'objet.»

À Normale, je fréquentais amicalement presque essentiellement Papineau, ainsi surnommé à cause de sa houpette, et Toucheur, sobriquet de ce surnom dès l'enfance par son grand-père, qui dans sa campagne reculée parlait anglais, ce qui n'était pas rien, à cause des deux chemises que son petit-fils portait fréquemment l'une par-dessus l'autre, et encore en notre temps; ainsi *two shirts*, avec l'accent des cousins de la campagne, était devenu Toucheurt, puis Toucheur — comme ils mettaient déjà des robeurs ou portaient un ticheur. Tout ce que je saurais dire de moi-même, c'est qu'on m'avait baptisé Gédé, Gédéon pour les mauvais jours, à cause des initiales que je gravais partout sur les tables de classes. C'est du moins ce qu'on m'a raconté. Qu'on imagine un chétif, harcelé par le tremblement des feuilles, fraîchement débarqué de l'enseignement public, hostile à toute autorité, apeuré par l'ombre, un refoulé animé par une volonté de destruction, mais fasciné par la pureté, c'était à peu près l'un, ou l'autre, je dirais plutôt Toucheur, tiens, mais il importe peu que ce soit justement lui; qu'on se figure un sourd, en plein désarroi, exigeant d'entendre mais ne sachant quoi ni ce qu'est l'ouïe, un amoureux jubilatoire en quête de signification, qui se voyait une vocation, je dirais que c'était Papineau, mais il se peut que je sois trompé par l'éloignement et que cette façon de parler des autres soit le seul accès à quelque souvenir de moi-même; qu'on se fasse le portrait d'un cynique angoissé par son propre fou rire et ravalant à mesure toute parole, avec un esprit intense de curiosité qui ne se laissait toutefois pas deviner dans le regard, un songeur à l'œil noir qui voyait un trou au milieu du monde, c'était tout moi, ou l'un, l'autre, ou encore nous trois, car si nous étions portés les uns vers les autres, en toutes circonstances, c'est que quelque chose de profond, une ambition, une privation ou l'impulsion qui leur correspondait, devait l'exiger.

« Vous ai-je dit que je m'appelais Lange ? » À ces mots, Toucheur voit un autre pan de ces années sortir de l'ombre, comme un défi à la clarté; il en reste hébété quelques secondes. « Je vois que mon nom, conjoint à la remise ritualisée du placard, aussi à mon dévouement cérémonieux, vous rappelle quelque chose...

— Comment le savez-vous! s'étonne Toucheur.

— Parce que ce quelque chose fait partie du message.

— C'est vrai que tout ça me rappelle un poème de Gédé qui m'était dédié, justement intitulé "Chambre à Louer", on se demandait bien pourquoi. Ça parlait d'un ange... Attendez, il me revient en mémoire: "Avant de retourner à l'inexistence, je te le ferai savoir. Je mettrai un témoignage dans la main d'un messenger; ce geste aura valeur d'ultime renoncement. Euh..."

— Et l'ange... passera...

— Et l'ange passera exposer ce signe à ta vue, sans me nommer. Dès que tu l'auras reconnu comme tel et réinvesti dans ses circonstances, il te le remettra. Tu sauras alors que je serai retourné dans ma blessure, euh...

— ... exempté...

— ... exempté des pleurs qui n'auront pas été pleurés. » »

Pourtant, nous étions dissemblables sur bien des points, par exemple, je fréquentais chez beaucoup de gens, Toucheur peu, Papineau chez une seule blonde dont il s'était enamouré. Toucheur et Papineau, tout leur appartenait, surtout ce qu'ils ne possédaient pas; à moi, tout manquait, même ce que j'avais déjà. À leur regard, un arbre était un objet de fascination, pour Papineau: un bas-relief, pour Toucheur: le moteur d'une peur de plus; au mien, c'était une grotte, l'appel du mystère. Ils étaient plus et mieux inspirés que moi; en revanche, je les inspirais. Je n'étais pas celui qui dessine, mais le modèle animé. Ils m'observaient, je m'occupais à vivre. Ils emplissaient leurs têtes comme des valises, de faits, de pensées, de modèles; moi, je n'avais pas de temps pour la conservation, j'avais sans rien mettre de côté, j'étais pressé. Ma valise, c'était mon corps un peu voûté déjà. Ils poussaient leur esprit vers un avenir, moi contre une barricade. La vie pesait déjà sur eux sous forme de tâche, sur moi sous l'espèce d'une traversée minutée. Je courais sous le ciel avec ceux de ce temps qui exigeaient le paradis sur terre... et tout de suite! J'étais enfermé dans ce sort comme dans la plus raide vertu.

«Dire que je me souviens encore de ce poème par cœur! s'étonne Toucheur. C'est vrai que j'avais participé à sa publication dans notre revue, mais quand même... Quelle mémoire!



— Disons que je vous ai un peu aidé, l'interrompt Lange.

— Pour quelques mots seulement.

— Vous croyez donc que vous sauriez le répéter !

— Euh... Avant de partir, je... je t'enverrai un message, euh... Je ne m'en souviens déjà plus ! Je ne comprends pas, je l'avais pourtant bien en mémoire, tout à l'heure ! »

Toucheur est submergé par trop de mystères à la fois : « C'est vous, n'est-ce pas qui me l'avez fait... qui...

— Qui...

— Comment connaissez-vous ce poème ? Qui êtes-vous donc ? » s'inquiète Toucheur.

Arrêt sur image arrachée à cette proche vingtaine : durant les cours, nous faisons sécession du monde, chacun pour soi, mais dans une attitude commune qui nous réunissait, en écrivant, avec plus de volonté que de maîtrise, des poèmes à l'emporte-pièce dans lesquels devaient se lire, certes, une croisade contre la tradition, mais surtout la ruine de toute gravité. Toucheur ou Papineau, quelques années plus tard, devait appeler ça : écrire avec une vadrouille. Ce comportement, évidemment, mettait les autres en défiance, qui nous épiaient, quand même, pour la curiosité du fait, je dirais avec le secret espoir de saisir en nous une forme d'inaccessible dont nous ne cessions de reporter le début de la recherche. Aussi, nous gravitions autour d'une revue de poésie, dactylographiée à l'avenant, ronéotypée et brochée dans le coin supérieur gauche, comme ça nous avait été appris, qui s'intitulait *Les Cent Ciel*s. Comme nous étions fiers de cette figure de diction ! Des professeurs voyaient là une faute ; les dictionnaires moins qu'une certaine effronterie nous sauvaient des reproches.

« Qui je suis ? Mais Lange, je vous l'ai dit. Je suis porteur de messages. Et si je connais le poème, c'est tout simplement que le brouillon s'en trouve à l'arrière de l'affiche, dans un coin, et que je peux le lire d'ici. Et vous le souffler.

— Vous êtes venu m'annoncer que la prophétie du poème a été accomplie ?

— Comme vous y allez !... Je suis venu vous remettre un écriteau sur lequel apparaissent, d'un côté les mots "Chambre à

Louer" calligraphiés par vous et votre ami, et de l'autre, le poème qui en fixe le sens. Je ne suis qu'un messenger, ne l'oubliez pas, un chauffeur de taxi exilé qui, après la fermeture de Gagnon, a dû troquer son passé pour un avenir au Pays des lacs. Quand la Compagnie a cessé d'exploiter la mine, la ville s'est effondrée sous ses ruines. Moi qui circulais depuis vingt ans en vase clos, sans jamais percer la périphérie de Gagnon, allant pour deux dollars la course de la Compagnie à l'hôpital ou à l'aéroport, aux maisons mobiles ou au centre-ville, il m'a fallu traverser le fleuve pour trouver un lieu d'attache. Depuis, je ne cesse de courir la province avec des colis sur le siège du passager.

— Pourquoi me racontez-vous cela ?

— Pour que vous sachiez que j'existe. »

Si je me souvenais seulement comment nous avons cessé de nous voir tous les trois ! Mais cela ne changerait probablement rien... Jusqu'à récemment, je ne pensais plus à Toucheur ou à Papineau, rarement et courtement d'ailleurs, qu'habité de sentiments confus, et par quelque manière coupables. (Je ne saurais m'expliquer cette morbidité; je note cependant que, contre toute apparence, je crois leur être resté plus fidèle qu'à moi-même.) Or, un fait est venu réformer cette attitude. On m'a averti, dernièrement, que Toucheur m'avait mis dans l'une de ses fictions inédites, sous la forme d'un personnage énigmatique, peu utile au récit. J'ai sur le coup interprété cela comme la volonté de ne pas renoncer à ce qui nous a trop peu longtemps mais si intensément tenus en amitié. Ça dirait: « Sa démarche et ses gestes s'apparentaient à une chorégraphie de Béjart, sa voix, à la plainte incantatoire du saxophone de Coltrane. Il parlait à la manière d'un poème de Prévert, parfois de Benjamin Péret. Tout lui, c'était un personnage de Modigliani, en habit, assis droit sur une chaise dure, tête penchée, une mèche lourde le long de la face, les yeux si pleins qu'on eût dit le vide. » Certes, je n'ai reconnu qu'à moitié ma pauvre figure derrière ces mots, qui s'y retrouverait ? mais je sais gré à Toucheur de m'avoir décrit par ce qui a nourri notre meilleur temps, lorsque tout un univers d'art et de pensée s'ouvrait à nous. Alors j'ai voulu, comment disais-je ? ne pas retourner à l'inexistence sans respecter l'annonce de « Chambre à Louer ». J'ai donc ressorti l'enseigne, et le poème dont l'esprit ne m'a jamais quitté.

« Comment avez-vous fait pour me faire ressouvenir du poème ?

— La mémoire des êtres est infinie. Il suffit d'éclairer les cavernes du crâne pour que tel détail resurgisse. En vérité, nul n'oublie rien que ce qu'il a besoin de chasser de sa conscience pour conserver certain équilibre.

— La dissipation des mots du poème, à votre entendement, signifierait donc le désir de me départir du souvenir de Gédé?

— Ou de souvenirs auxquels il se trouverait associé... Peut-être.»

À cette idée, dont il ne parvient pas tout de suite à se décharger de la lourdeur, Toucheur tourne au sombre, et on voit un tout autre personnage se dessiner sous la nouvelle composition des traits et foncer vers le bout de l'épisode. « Faut-il comprendre de la cession de l'enseigne que Gédé... enfin, qu'il est déjà... qu'il doit...

— Vous voulez que je vous souffle le mot?

— Est-il?

— Ça, je ne le sais pas. Je vous répète que je porte les messages, que je ne les interprète pas. Si vous voulez une réponse à cette question, il vous faudra aller vérifier vous-même. Et qui sait si l'objet de cette bizarre transaction n'est pas justement de vous attirer jusque chez votre ami pour...

— ... pour une ultime rencontre?

— Il doit dépendre de vous que ça ait lieu.»

Les dernières considérations ne peuvent s'écrire qu'au conditionnel pour ce qui concerne Toucheur, car je ne peux, à son propos, que supputer des éventualités; pour ce qui est de mon ressort, la conviction du futur conviendra. Toucheur se serait engagé sur la route du Pays des lacs le soir même, vraisemblablement décidé à rouler toute la nuit. J'ignorerai si comme moi il aurait perdu cette résistance d'antan qui nous tenait rivés à nos livres des nuit entières, alors il me causerait de l'inquiétude. Il arriverait au Pays dès l'heure où la clarté s'imprime sur le monde, un peu après au village et à la maison. Il irait manger avant de venir frapper à la porte. Je ne répondrai pas. Je ferai l'absent, l'en allé. Il me croirait fauché, en ruine, passé mon heure, pipe cassée, mais je serai à l'affût derrière une fenêtre. J'aurai laissé sur la porte deux liasses de papiers épinglées, l'une au nom de Papineau, que j'aurai alerté autrement,

l'autre à celui de Toucheur. Ils se croiseraient. La douzaine de pages dédiées à Toucheur aurait le dernier feuillet sur le dessus. Dans la marge de gauche, il y aurait le dessin d'un chien bleu, couleur de vide accumulé, une sorte de guide de nuit dont le museau aurait, à mon insu, pris l'aspect d'une tête de mort. Juste au-dessus, dans un ballon gonflé rond qui élèverait la bête vers les cent ciels, j'aurai retranscrit quatre mots rendus illisibles par le débordement du dessin sur le début des trois dernières lignes du texte: « de », « ma blessure », « atteint ». Alors Toucheur aurait un avion, un bateau, un taxi dans l'esprit, qui seraient frêtés pour le bout extrême des routes, là où il y aurait le monde derrière et devant un autre monde. Mais il n'irait pas plus loin que chez Papineau, manger des rutabagas crus et boire du rhum cubain à mon ancienne santé. La vie leur serait faite précaire un assez long bout. Ils écumeraient leur répertoire d'anecdotes nous concernant, s'aveuglant pour mieux m'apercevoir parmi eux, et mes torts et mes raisons. Ils m'appelleraient Gédéon en entrecoupant leurs accès de fou rire de sentences du genre: c'est si peu nous qui faisons notre vie! Je leur laisserai ce triomphe de la parole. Ils parleraient de moi car j'aurai entretemps quitté le plus doucement possible cette planète, qui ne cesserait de tourner comme avant les êtres. À l'heure où l'ombre aurait envahi le village et effacé la plupart de ses maisons, j'aurai commencé *de* fuir à l'attention du monde; je serai retourné au cœur profond de *ma blessure*, exempté des pleurs qui n'auront pas été pleurés. J'aurai *atteint* mon terme qu'ils... diront tragique.

XYZ



## « L'Ère nouvelle » 1

*Les recueils insolites des spécialistes de la nouvelle*



Pierre Chatillon

*La Vie  
en fleurs*

144 p., 14,95 \$